

## Deux millions de dollars américains pour renforcer la culture du «Pitimi»

10 janvier, 2016

Des responsables de Brana, USAID, la BID, l'ambassadeur américain en Haïti et des cultivateurs de « Pitimi », le vendredi 8 janvier 2016. / Photo : J. J. Augustin.

***La Brasserie nationale d'Haïti (BRANA) et l'USAID ont organisé, le vendredi 8 janvier 2016, une cérémonie pour célébrer l'entrée de la BID dans le projet SMASH. L'apport de la Banque interaméricaine de Développement à ce projet se situe autour de 2,4 millions de dollars américains.***

Après la (BRANA) et l'USAID, la Banque interaméricaine de Développement est le troisième partenaire financier à intégrer le projet Smallholders Alliance for Sorghum in Haïti (Smash). Un projet destiné à la culture du Sorgho (Pitimi) pour la fabrication de sa boisson Malta H. La BID s'apprête à investir 2,4 millions de dollars américains afin de construire et renforcer la chaîne de valeur du sorgho en Haïti et d'améliorer les moyens de production des agriculteurs haïtiens. À en croire le chef des opérations de la BID en Haïti, Gilles Damais, « ce financement sera utilisé pour étendre le programme aux agriculteurs supplémentaires et à d'autres régions d'Haïti où le sorgho est cultivé ».

Depuis le lancement du projet en 2013, le SMASH a considérablement progressé dans les départements de l'Ouest, du Sud et du Nord. Aujourd'hui, les chiffres parlent d'eux-mêmes explique Jan-Rud de Ruitter, directeur du projet SMASH. « Trois mille cent agriculteurs sont formellement engagés dans le projet, plus 660 d'entre eux ont participé à tous les modules de formation de SMASH. Ensuite, 150 agronomes formés par SMASH vont à leur tour former des paysans. De plus, 10 tonnes métriques de semences seront distribuées aux fermiers haïtiens pendant la durée du projet », énumère-t-il.

Des efforts qui visent à augmenter à 100 % la production de sorgho ainsi que le revenu des agriculteurs de smash à 75 %. Aussi, le projet entend améliorer les techniques agricoles en enseignant les meilleures techniques de plantation, les meilleures méthodes de stockage des semences, l'amélioration de la préparation du sol et l'amélioration de la fertilité.

Des accomplissements que Jacquenel Jean, l'un des agriculteurs bénéficiaires du projet s'est réjoui de réaliser. Sur le ½ d'hectare de terre de sorgho qu'il cultive à Thomazeau, sa récolte est passée de ½ tonne à 5 tonnes. « Je ne savais pas que la culture du Sorgho pouvait me rapporter plus d'argent. J'étais habitué à une technique tout à fait différente de celle que les agronomes m'ont apprise lors des formations. Aujourd'hui, j'avoue n'avoir pas été déçu vu que mes profits ont augmenté

considérablement. Maintenant, je gagne assez d'argent pour payer la scolarité de mes enfants et prendre soin de ma famille » se félicite-t-il.

Dans l'optique de renforcer la production locale de cette céréale, les opérations de stockage se tiendront à l'Étoile du Nord, un partenaire logistique du projet SMASH. Sur les trois périodes de récolte du sorgho pour l'année, ce centre aura pour tâche de tester la céréale, d'améliorer les techniques et le stockage de récolte et post-récolte afin de rapatrier au centre de traitement que le sorgho de qualité. « Le centre a la capacité de stocker 3000 tonnes et la capacité de produire 6000 tonnes sur une année », énonce le directeur du centre, Ken Michel.

À en croire l'Ambassadeur des États-Unis en Haïti, Peter Mulrean, le projet Smash s'inscrit dans le cadre du développement durable. Il ambitionne d'aider les agriculteurs haïtiens à produire un meilleur sorgho pour que BRANA n'ait plus à l'importer. Ce qui, dit-il, permettra de garder les bénéfices en Haïti.

Toutefois, grâce aux contributions de 3,4 millions de dollars américains de la Brasserie nationale d'Haïti et 1,7 million de l'USAID, ce projet promet un avenir rassurant. Il compte promouvoir la sécurité alimentaire en augmentant à 100 % la production du sorgho en obtenant deux récoltes par an. Sa culture permet de diminuer l'augmentation des prix qui aurait pu avoir lieu si le choix s'était porté sur une céréale plus largement consommée. De plus, le Smash entreprend de former près de 18 000 agriculteurs à travers six régions du pays sur une période de quatre ans.

**Joubert Rochefort**  
*(Le National/ 10 janvier, 2016)*